

COLLOQUE « LES CHAMPS DE L'EDUCATION : GRAINES DE CHANGEMENT SOCIAL ? »

Atelier 8 : la participation des sans voix

Comment construire les savoirs et le changement avec ceux que l'on n'entend pas, ceux qui sont privés d'espace public pour s'exprimer, ou qui n'osent pas les investir ?

Initiatives mises en pâtures :

1. Ateliers prison

L'Atelier d'Expression Citoyenne est une initiative menée par Bruxelles Laïque et la Fondation pour l'assistance morale aux détenus, à la prison de Forest. Durant une année, nous avons tenté l'expérience d'un atelier dont l'objectif est de promouvoir l'expression politique des détenus dans l'espace public. L'originalité de ce projet porte sur deux volets : bâtir un pont effectif entre des personnes recluses et la société civile et politique ; mener un projet sur base strictement égalitaire entre les participants et les animateurs dont l'objectif est de réduire à néant la stigmatisation dont les détenus sont victimes.

Personne ressource : Cedric Tolley, de Bruxelles Laïque

Plus d'infos : <http://bxl.laique.be/index5.php?m1=0&m2=5&id=44&ble=34>

2. Le Théâtre des opprimés

Alternative Théâtre mène des ateliers de Théâtre de l'Opprimé avec des publics spécifiques : demandeurs d'asile, personnes en réinsertion sociale, travailleurs sociaux... désireux de s'exprimer et de développer leur regard critique dans l'objectif de chercher des alternatives de changement face à une situation donnée. Les thématiques travaillées sont issues du vécu et du questionnement des participants ; elle sont représentatives tant d'une oppression individuelle, que d'une oppression de groupe et / ou de société. Les méthodes utilisées favorisent une transformation de l'état de « spect-acteur » à celui « d'acteur citoyen »

Personne ressource : Sara Graetz, Alternative Théâtre

Extrait vidéo de la démarche : <http://vimeo.com/23683886>

3. Les jardins partagés pour cultiver la terre et le lien social

De jardins sont investis, aménagés et gérés par les habitants qui (ré)apprennent à vivre ensemble et à construire des projets collectifs ou personnels. Qu'ils soient nés à l'initiative d'habitants ou mis à disposition par une collectivité, ces jardins sont toujours le fruit d'un processus démocratique et participatif où les participants se mobilisent pour prendre part à la gestion du quartier et, au delà, s'impliquent dans la société.

Personne ressource : Annick Marchal, Espace Environnement

Plus d'infos : <http://www.espace-environnement.be/content.php?idpage=95&niv2=5&niv3=14>

RAPPORT D'ETONNEMENT de l'animatrice (Céline Teret, Réseau IDée)

- Qui sont ces « sans-voix » ? Si une définition n'y a pas été accolée, les publics dont il a été question au cours de l'atelier ont varié fonction des 3 intervenants et autres participants : détenus en milieu carcéral, primo arrivants, femmes immigrées, personnes précarisées...

- Accessibilité : difficulté d'accéder à ces publics fragilisés, liée à des facteurs socio-économiques, culturels - barrière de la langue -, etc. Le public plus « aisé », plus « sensibilisé » semble davantage réceptif de prime abord (par ex. pour l'atelier prison, les mieux insérés dans le monde carcéral ; pour les jardins partagés, les déjà sensibilisés et issus d'un milieu socio-culturel favorisé).

- Espaces d'expression essentiels : importance de mettre en place des espaces d'expression, qui sont autant d'espaces de liberté, de pouvoir parler dans d'endroits « sans oreilles ».

> **comment ?** notamment par la parole, la vidéo, des oeuvres (atelier prison), le mouvement (théâtre action) et autres nombreux moyens (inviter à participer à un potager). Partir des attentes et envies du groupe, ne pas imposer, faire en sorte que la démarche appartienne au groupe.

> **ce qui s'exprime** : les problèmes individuels prennent beaucoup de place, les récits sont parfois lourds et il est difficile de vouloir raccourcir des propos touchant à des problèmes vitaux, psychologiques... Parfois aussi s'expriment des choses que l'animateur aurait préféré ne pas entendre (par ex. propos racistes, injures envers les femmes, vote en faveur de l'extrême droite, etc.).

> **la place de l'animateur** : face à des propos parfois durs, à des conflits de valeurs, comment se place l'animateur ? est-il là pour faire de « l'idéologisation populaire » ? pour « inculquer » des « bonnes » valeurs ? l'animateur n'est-il pas là « au même niveau » que les autres et pourrait donc donner son avis, sans pour autant juger ? mais par son statut, ne risque-t-il pas d'influencer les autres opinions ? Beaucoup de questions à ce sujet au cours de l'atelier. S'il n'existe pas de réponse toute faite, quelques éléments : importance de proposer de libérer la parole, de laisser s'exprimer, sans stigmatiser le discours, et proposer des outils de compréhension.

- Pérennité : comment « faire processus », pérenniser la démarche, ne pas laisser ces publics avec un sentiment d'abandon une fois le projet fini ? Certains sont demandeurs de poursuivre la démarche (par ex. atelier prison, 15 détenus sur 60 sont revenus vers eux). En prendre conscience, y veiller et trouver des solutions de pérennité.

- Méthodes : les concepts énoncés lors de l'atelier en matière de méthodes utilisées allaient de l'**émancipation** à la **capacitation**, de l'**entraide** à la **solidarité**. L'importance de (re)donner **confiance** et **fierté** à ces publics (par ex. en invitant à lutter contre l'oppression, à faire quelque chose qui valorise, etc). La **participation** aussi (partir du groupe, de son vécu, ne pas imposer) et difficulté du processus participatif comme le temps (il faut du temps pour réussir à mobiliser).

- Partenariat et ouverture à d'autres publics : importance de travailler avec des partenaires de terrain parfois aussi difficulté de gérer les conflits avec les institutions. Ouvrir aussi aux autres publics, ancrer la démarche dans une dynamique plus large en invitant d'autres personnes (par ex. pour les jardins partagés, diversifier les publics ; pour le théâtre forum, présenter la création devant un « autre » public).

Quelques // avec les conférences de la matinée :

G. Bajoit : « Difficile de construire une identité fière avec les personnes précarisées. Ce qui fait leur identité n'est pas quelque chose dont elles sont fières. Elles sont plus vulnérables, c'est donc prendre des risques. » (en règle générale, la notion de « fierté » prégnante dans toutes les interventions du matin l'était également dans l'atelier) « Construire un 'nous' contre 'eux' au nom 'de'... »

J. Cornet : « L'enseignant n'est pas là pour faire du prosélytisme mais pour donner des outils. »

Ch. Maurel : « Partir de ce qui affecte les gens pour les pousser à agir. » « Construire le conflit, fertiliser les désaccords, mettre des mots sur les maux. Expression des contradictions. »

Ch. Steinbach : « Les gens ont énormément de choses à dire, parce que ça fait partie de leur quotidien, parce que ça leur fait violence. » « Les gens ne sont-ils que les experts de leurs problèmes, ne sont-ils pas aussi les experts de leurs solutions ? » « Différence entre offre et demande : le public veut des solutions rapides, du concret ; l'éducation populaire est dans le processus à plus long terme. »

GRAINES ECRITES PAR LES PARTICIPANTS

Chaque participant a reçu une fiche à remplir, qui indiquait ceci :

« une graine qui a germé, une graine à germer... pour moi, dans ma structure et ailleurs »

Voici un aperçu de leurs réponses :

- Parmi les exclus, nous, animateurs, éducateurs, etc n'avons accès qu'aux moins exclus. Mais expérience faite, lorsque l'on a la chance que dans un groupe viennent un ou deux parias, sans âme, si nous prenons sincèrement, et sans condescendance, au sérieux ce qu'il nous propose, même lorsque cela nous semble décalé, nous lui libérons une place à notre table commune, celle de la citoyenneté. Et il s'avère alors parfois un excellent convive.
- Se déshabiller de quelque chose pour devenir autre chose.
- N'est-ce pas dans les espaces où la contrainte est la plus forte que l'émancipation a le plus de sens ? De la prison à la chaîne de montage en passant par l'hôpital et le quartier... peut-être aussi l'école ?
- Difficulté de concilier les réalités du public rencontré, ses peurs, ses valeurs, etc et les réalités de l'animateur / l'éducateur, ses « compétences », ses peurs, ses valeurs.
- Posture de l'animateur : doit-on être prêts / capables de tout entendre / tout recevoir ? Utiliser ces méthodes, ce peut-être être une boîte de Pandore, des choses peuvent en sortir qui sont en désaccord avec nos valeurs (pouvoir l'accepter comme étant la parole de l'autre à ce moment-là)
- L'expression des sans-voix passe par la création d'espaces où est autorisée la conflictualité, une prise de conscience collective des phénomènes de domination et la recherche de moyens d'action dans une optique de transformation sociale, investir la notion d'action collective.
- Le rôle de l'animateur de groupe n'est pas de dire « quoi penser » ni de faire de la pédagogie mais d'aider à l'expression du conflit. La discussion, encore et encore, autour du conflit pourra, peut-être, faire naître une conscientisation. « Tout est bon à prendre »
- Savoir dire MOI JE, quand j'anime un atelier en tant qu'animateur... encourager la l'« égalitarisation », nous dénoncer nous-mêmes en tant qu'idéologues populaires... explorer ça.